



**HAL**  
open science

## **Spécialisation de certains tâches techniques de débitage lithique, au sein des groupes magdaléniens d’Etiolles (Essonne).**

Michel Philippe

### ► **To cite this version:**

Michel Philippe. Spécialisation de certains tâches techniques de débitage lithique, au sein des groupes magdaléniens d’Etiolles (Essonne).. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.138-142. <hal-02095356>

**HAL Id: hal-02095356**

**<https://hal.science/hal-02095356v1>**

Submitted on 10 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## ***Spécialisation de certaines tâches techniques de débitage lithique, au sein des groupes magdaléniens d'Étiolles (Essonne).***

### ***Une comparaison diachronique entre deux unités d'occupation : Q31 et U5***

Michel Philippe (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique)

Le site d'Étiolles est situé en amont de Paris, dans la vallée de la Seine, sur les berges d'un ru affluent du fleuve. Il a conservé, au sein de limons fluviaux déposés par ces deux cours d'eau, de nombreuses unités d'occupation de chasseurs-cueilleurs, qui se sont succédé, les groupes humains s'installant ici entre les périodes de crues. Les dates  $^{14}\text{C}$  obtenues rattachent la plupart des unités de cet ensemble à l'oscillation tempérée de Bölling, vers 13 000 BP, soit un stade précoce du techno-complexe magdalénien du Bassin parisien. Du fait de la variation quantitative des dépôts de crue, et du caractère alléatoire de leur occurrence, il nous est cependant impossible de quantifier le temps séparant réellement ces campements (Taborin 1994).

Parmi les facteurs qui sont à l'origine de cette implantation récurrente à Étiolles, la présence, dans cette portion de la vallée de la Seine, d'accidents siliceux affleurants, situés au sein du calcaire de Champigny, en constitue probablement une cause majeure. Bien que situé dans une région à faible densité de silex, si on la compare au pourtour du Bassin parisien riche en formations siliceuses d'âge crétacé, ce gîte constitue une source de matière première qualitativement et quantitativement exceptionnelle sur au moins cinquante kilomètres à la ronde. Il offre en effet des blocs de dimensions impressionnantes (certains atteignent 1 m de longueur, beaucoup dépassent 40 cm) et de qualité globalement bonne, qui présentent souvent — du fait d'une formation privilégiant les blocs tabulaires — des morphologies favorables au débitage laminaire ; ils possèdent, de plus, une remarquable régularité des enveloppes corticales excluant souvent de devoir rattraper des concavités prononcées ou enlever des protubérances.

Les vestiges conservés dans les limons sont essentiellement constitués de témoins minéraux : déchets de débitage lithique et pierres de foyer, parfois accompagnés de restes osseux en état très détérioré. L'effectif souvent élevé de ces témoins d'activités dans les grandes unités d'occupation domestiques (Q 31 : 26 268 silex — 430 kg —, 1 041 pierres de foyer), et leur regroupement sous forme de nappes denses et d'amas, permet d'y effectuer des études de dynamique interne, planimétrique et stratigraphique, basées sur la répartition des témoins après remontage des fragments dispersés.

Parallèlement, l'étude technologique des débitages, menée à partir des remontages, qui reconstituent souvent les blocs jusqu'à leur stade initial d'importation dans l'unité, permet de suivre les projets conceptualisés par les tailleurs, et de les comparer à leur réalisation effective.

Par cette technique d'étude, qui mêle analyses technologiques, spatiales et temporelles, le mode de gestion des ressources siliceuses s'éclaire sur bien des points. Comme l'exploitation de ce gîte exceptionnel a sans doute été l'un des principaux facteurs d'implantation des occupants successifs du site, on accède ainsi à une information significative quant au schéma de la structure technique, économique et sociale qui prévalait au sein des groupes étudiés, vis-à-vis de cette ressource.

Ainsi, dans l'une des premières unités d'occupation étudiées, l'unité U5, N. Pigeot (1987) a reconnu l'existence d'une régulation dans la gestion des ressources siliceuses par le contrôle collectif des meilleurs blocs, dévolus aux meilleurs tailleurs du groupe, à fin de production de lames à usage communautaire.

Ce système a été mis en évidence à partir de trois types d'indices complémentaires :

- **des critères technologiques** : coexistence de trois aptitudes au débitage, nettement différenciées :

- des débitages *élaborés*, à la conduite stratégique anticipant à long terme, avec une gestuelle sans défaut.
  - d'autres *simplifiés*, plus tactiques et opportunistes, moins difficiles et ambitieux.
  - des débitages *malhabiles* montrant une initiation progressive : souvent improductifs, marqués par des erreurs d'appréciation et des fautes techniques flagrantes.
- Le temps de travail nécessaire pour pouvoir passer d'un stade à l'autre exclut la possibilité qu'il puisse s'agir des mêmes tailleurs.

- **des critères économiques** : les meilleurs matériaux de grande à très grande taille (> 25 cm) étaient dévolus aux meilleurs tailleurs (ils ont été exclusivement exploités selon un schéma de débitage élaboré) ; les séries de grandes lames issues de ces débitages avaient une destination plutôt communautaire (73 % d'entre elles ont eu un usage différé) ; leur seuil d'abandon était très normatif, situé autour de 20 cm ; l'approvisionnement des matériaux a été effectué par lots ; les reprises de nucléus déjà exploités sont majoritaires parmi les débitages d'initiation.

- **des critères spatiaux** : les trois types de débitages ont été réalisés dans des zones spécifiques de l'unité, sans qu'il y ait de recouvrement de l'une à l'autre. À l'intérieur de l'abri, notamment, ils s'organisent en cercles concentriques autour du foyer central.

La rigueur de la régulation collective, autant que l'exceptionnel talent des meilleurs tailleurs, mis en parallèle avec la rigueur et la rationalité de l'apprentissage, avaient conduit l'auteur à envisager une semi-spécialisation des tâches productrices de certains tailleurs du groupe.

Des éléments complémentaires, recueillis sur d'autres unités ont toutefois montré que ce schéma rigoureux ne se retrouvait pas à l'identique, ni dans une unité domestique du même campement (unité P 15—Olive, 1988), ni dans certains petits foyers d'activité satellites (Olive 1992). Malgré cela, il existait, dans ces unités, d'indéniables indices évoquant une identité de comportements comme, par exemple, les règles d'occupation de l'espace en O16, où les tailleurs malhabiles effectuaient leurs débitages en périphérie du lieu de taille, alors que l'espace n'était pas artificiellement circonscrit par la présence d'un abri.

Dès lors, une variabilité synchronique de la structuration des activités liées au travail du silex au sein du campement, a été envisagée (Olive, Pigeot 1991).

En parallèle, des études menées sur une autre grande unité domestique (Q31), stratigraphiquement plus récente, nous ont conduits à envisager aussi une variation diachronique de ce modèle initial (Ketterer 1990 ; Le Licon-Feniou 1990 ; Morgenstern 1990 ; Philippe 1990 ; Pigeot *et al.* 1991 ; Pigeot, Olive, *op. cit.*). En l'état actuel des recherches, alors que la publication de cette grande unité est presque achevée (Pigeot, à paraître a), quels éléments pouvons-nous y puiser pour alimenter la réflexion sur le thème qui nous intéresse ici ?

Il m'a semblé intéressant de comparer les données de deux unités d'habitation constituant sans doute le principal pôle d'activités de leurs niveaux de campement respectifs, même si les unités complémentaires de Q31 demeurent actuellement inconnues. En quelque sorte, de procéder « en aveugle » à une comparaison des données limitées au strict cadre des grandes unités domestiques.

1. Malgré le gabarit exceptionnel de certains blocs (sur 91 nucléus importés, en Q31, plus de 30 % dépassent 40 cm de longueur), aucune fragmentation, ni réduction volontaire n'a été reconnue. Or, les contraintes générées par ce choix sont importantes : un nucléus de dimensions exceptionnelles présente de plus grandes difficultés techniques lors de son exploitation et oblige à installer des paramètres optimisés (Philippe, à paraître).

Ce critère n'est pas sans évoquer le critère qualitatif avancé par V. Roux lors de son intervention et sa règle d'inférence : l'habileté dont font preuve certains tailleurs, qui nous donnent parfois à assister à de véritables prouesses techniques, implique une acquisition des savoir-faire par l'apprentissage. En U5, une progression des acquis est nettement perceptible au sein des débitages malhabiles, ce qui évoque ce processus d'apprentissage. En Q31, par contre, on ne retrouve pas cette progression à l'étude des débitages malhabiles.

Mais quoi qu'il en soit, la quasi-totalité de ces grands nucléus a fait l'objet, en Q31, d'une exploitation bien maîtrisée, même si aucun exemplaire ne fait preuve d'une gestuelle absolument sans défaut, comme en U5.

En Q31, comme en U5, il existe des tailleurs aux excellentes capacités techniques, capables d'exploiter une matière première complexe, mais il y a peu (sinon pas ?) de débitages faisant preuve de virtuosité sans faille.

2. Tout le monde ne possédait pas, en Q31, des capacités exceptionnelles de tailleur, ce qui est prouvé par la coexistence des 3 catégories qualitatives d'exploitation précédemment définies.

Par contre, la tripartition nette ne se retrouve pas : si on appliquait à Q31 la même grille d'interprétation qu'en U5, les débitages défectueux y auraient représenté la majorité des opérations. Les deux extrêmes sont clairement différenciés, mais entre eux existe un recouvrement équivoque (Pigeot, à paraître b).

Enfin, cette tripartition n'est effective que dans le domaine du débitage laminaire. Ce phénomène est inexistant sur les débitages lamellaires qui n'ont été que peu investis dans l'ensemble, quantitativement comme qualitativement, ce qui entre en contradiction avec la représentativité de l'outillage relevé dans cette unité, où les lamelles à dos sont très nettement prépondérantes (plus de 80 %).

Les savoir-faire sont différenciés : ce ne sont pas les mêmes tailleurs qui exploitent les plus grands nucléus et d'autres, plus communs. Cependant, la tripartition, nette en U5, l'est beaucoup moins en Q31.

3. Un contrôle collectif de la gestion des matières premières est perceptible à tous les stades de l'exploitation.

### **Au stade de l'acquisition**

Il existe aussi en Q31 un approvisionnement par lots successifs au cours de l'occupation, ce qui semble refléter des modes d'acquisition du matériau à l'échelle du groupe. Ces approvisionnements ne représentent cependant qu'une part de l'importation globale (Ketterer *et al.*, à paraître).

De plus, les tailleurs de cette unité n'ont fait preuve d'aucun fractionnement systématique de la chaîne technique élaborée entre préparation et débitage productif, ce qui était de règle en U5 (où les simplifiés étaient, *a contrario* exploités en totalité dans l'unité). En Q31, toutes les modalités sont appliquées : blocs bruts non exploités, préformes initiées ailleurs puis achevées dans l'unité, préformes achevées, voire reprises suite à une exploitation laminaire rapidement interrompue (Pigeot & Philippe, à paraître).

### **Au stade de l'accès aux matériaux à débiter**

On perçoit une limitation globale de l'accès aux grands nucléus de la première catégorie, dévolus aux meilleurs tailleurs. Cependant, alors qu'en U5, aucun n'a été exploité par un tailleur de la seconde catégorie, cet interdit souffre quelques exceptions en Q31 (deux exemplaires).

### **Au stade de la production**

On observe nettement une représentativité différentielle des types de débitage dans le courant de l'occupation en Q31 : même si les débitages élaborés sont présents sur toute la période d'occupation, leur représentativité n'est pas constante : au stade initial de l'implantation en Q31 tous les débitages sont de type élaboré (30 % des lames issues d'opérations élaborées) ; la période ancienne (après stade initial) a fourni 70 % des lames issues d'opérations élaborées (40 % des lames de débitages simplifiés). Les simplifiés n'apparaissent qu'après le stade initial et c'est alors les meilleurs d'entre eux qui sont réalisés. Tous les débitages malhabiles corrélés à la stratigraphie sont récents. En schématisant quelque peu, on observe donc que les tailleurs médiocres n'ont accès aux matériaux qu'après un premier moment d'exploitation, ce qui confirme la valeur attachée au silex et la rigueur des normes qui président à son exploitation, malgré les relâchements perceptibles par ailleurs (Ketterer *et al.*, à paraître).

Le critère discriminant entre les trois catégories de débitage est la longueur initiale du nucléus, au début de l'exploitation considérée :

Élaborés : > 20/25 cm (= seuil d'abandon).

Simplifiés : < 20/25 cm (moyenne : 19 cm).

Malhabiles : variable (moyenne : 15 cm).

Celle-ci n'a pourtant aucune relation de dépendance avec sa productivité : un « petit » nucléus pouvait fournir plusieurs dizaines de supports laminaires. On est donc placés face à un choix de productivité qui semble bien être érigé à l'échelle du groupe (Pigeot, à paraître b).

On perçoit un contrôle collectif de la gestion des matières premières, essentiellement appliqué aux grands nucléus, mais il est moins absolu qu'en U5.

4. Le coefficient de productivité utilitaire<sup>1</sup> des débitages élaborés est strictement identique entre les deux unités : 53,5 % de l'ensemble des supports produits (sur 22 et 25 spécimens). «... Ce même

<sup>1</sup> Proportion de lames utilisées sur place ou emportées pour usage différé, par rapport à l'ensemble des lames produites.

*rendement économique, des mêmes débitages à vocation productrice de grandes lames, menées avec le même soin, sans doute par le ou les meilleurs tailleurs, sur les meilleurs nucléus, implique assurément des valeurs techniques et économiques identiques...* » (N. Pigeot, à paraître b).

À l'inverse, on notera une différence très significative intéressant la finalité des productions : les débitages élaborés sont les plus productifs en supports d'outils utilisés sur place, ce qui diffère du modèle économique de l'unité U5 où c'était aux productions simplifiées que revenait la tâche de fournir la majorité des outils utilisés dans l'unité ou sur son pourtour immédiat. Une explication de ce phénomène pourrait résider dans une organisation différentielle des deux campements, le déficit en supports absents étant parfaitement compensé par le sureffectif en lames déplacées et utilisées brutes de taille, en Q31.

*Les deux unités font preuve d'une similarité étonnante quand on considère le rendement économique des grands nucléus, mais différent quant à la finalité des productions.*

5. Les données concernant la partition de l'espace entre les trois catégories de tailleurs sont en cours de finalisation, à la date de rédaction de ce texte. On ne s'y attardera donc pas, mais il en ressort d'ores et déjà l'assurance que la répartition des activités montre les mêmes tendances que les autres domaines, soit une normalisation moins accusée en Q31 (Olive & Morgenstern, à paraître).

## Conclusion

Il existe donc, entre ces deux unités, une identité de la structure technique, économique et sociale qui prévaut dans la gestion du silex local. Celle-ci ne se ressent toutefois que dans la production de supports d'outils (lames) et non dans celle de supports d'armatures (lamelles). Ce modèle socio-culturel, très construit en U5, reste perceptible en Q31, ne s'en éloignant que sur un plan : le relâchement des normes.

Pour autant, peut-on évoquer l'intervention de « spécialistes » pour les productions élaborées, ce terme impliquant, pour certains, une organisation sociale productiviste ? Il s'est dégagé de la discussion un accord sur l'emploi du terme « experts » (proposé par H. Guiot), qui situe plutôt ces productions dans le champ technique de réalisations *para-ordinaires*, qui seraient, à la marge de la production individuelle, rapportables à l'expression optimale d'individus matures (J. Pelegrin).

Quoi qu'il en soit de la terminologie, on retiendra l'intérêt de la démonstration d'une gestion collective de l'exploitation des ressources siliceuses commune à deux unités stratigraphiquement distinctes, l'une (Q31) étant la plus récente du gisement, l'autre (U5), l'une des plus anciennes. Elle témoigne d'une adaptation sociale du groupe face à une ressource exceptionnelle, qui perdure dans le temps, sans doute durant des générations.

Les causes des variations observées relèvent-elles d'un épuisement progressif de la source de matière première ou, à l'inverse, le relâchement des normes sociales influe-t-il sur la qualité de l'approvisionnement (Pigeot *et al.* 1991) ? La question reste ouverte.

## Éléments bibliographiques

- Ketterer I. 1990. *Succession et contemporanéité des activités sur le niveau d'occupation de l'unité d'occupation S27/Q31 d'Etiolles (Essonne)*, Mémoire de Maîtrise, Univ. Paris I.
- Ketterer I., Pigeot N., Serra S. (à paraître). Le temps de l'occupation : une histoire des activités et des comportements. In : Pigeot N. (dir.), *Derniers magdaléniens d'Etiolles : perspectives techno-culturelles (l'exemple de l'unité Q31)*.
- Le licon-Feniou G. 1990. *Analyse de la structure Q31 d'Etiolles (Essonne) : étude du débitage laminaire et de l'économie du débitage à partir des remontages*, Mémoire de D.E.A., Univ. Paris I.
- Morgenstern M. 1990. *Analyse de la structure Q31 d'Etiolles (Essonne) : les données spatiales*, Mémoire de D.E.A., Univ. Paris I.
- Olive M. 1988. *Une habitation magdalénienne d'Etiolles : l'unité P15*. Mémoires de la Société Préhistorique Française, 1988, 20, 175 p.
- Olive M. 1992. En marge des unités d'habitation d'Etiolles : les foyers d'activité satellites. *Gallia Préhistoire*, t. 34, p. 85-140.
- Olive M., Morgenstern M. (à paraître). L'espace habité : l'organisation des activités autour des foyers. In : Pigeot N. (dir.), *Derniers magdaléniens d'Etiolles : perspectives techno-culturelles (l'exemple de l'unité Q31)*.
- Olive M., Pigeot N. 1991. Les tailleurs de silex magdaléniens d'Etiolles : vers l'identification d'une organisation sociale complexe ? In : *La Pierre préhistorique*, actes du séminaire des 13 et 14 dec. 1990, LRMF, p. 173-185.
- Philippe M. 1990. *La matière première débitée et la préparation des nucléus de l'unité d'occupation Q31 d'Etiolles (Essonne)*, Mémoire de D.E.A., Univ. Paris I.
- Philippe M. (à paraître). Le silex taillé : choix des ressources et modes de préparation. In : PIGEOT N. (dir.), *Derniers magdaléniens d'Etiolles : perspectives techno-culturelles (l'exemple de l'unité Q31)*.
- Pigeot N. 1987. Magdaléniens d'Etiolles. Economie de débitage et organisation sociale. XXVe supplément à *Gallia Préhistoire*, Ed. du CNRS, Paris.
- Pigeot N. (dir.) (à paraître a). *Derniers magdaléniens d'Etiolles : perspectives techno-culturelles (l'exemple de l'unité Q31)*.
- Pigeot N. (à paraître b). Le débitage laminaire et lamellaire : options techniques et finalités. In : Pigeot N. (dir.), *Derniers magdaléniens d'Etiolles : perspectives techno-culturelles (l'exemple de l'unité Q31)*.

## Systèmes de production et de circulation

- Pigeot N., Philippe M. (à paraître) Bases documentaires et méthodologiques. In: Pigeot N. (dir.), *Derniers magdaléniens d'Etiolles : perspectives techno-culturelles (l'exemple de l'unité Q31)*.
- Pigeot N., Philippe M., Le licon-Feniou G., Morgenstern M. 1991. Systèmes techniques et essai de technologie culturelle à Etiolles : nouvelles perspectives. In: *25 ans d'études technologiques : bilan et perspectives*, actes des rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-20 oct. 1990, ed. APDCA, p. 169-185.
- Taborin Y. (dir.) 1994. *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, D.A.F. 43, Ed. de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 189 p.